

talent et des arts, que Rome, mère du christianisme, que la maison de nos Pères, que notre collègue, qu'enfin vous étiez là sous mes yeux ! Que de fois je fus tenté de répéter ces vers du *Mcelibée de Virgile* :

*En unquam non pas patrios, mais latios longo postiem-  
[pore fines]*

Non pa9 : *Pauperis et tuguri congestum cespite lestum,*

Mais : *Et Veteris Romæ surgentia marmore lecla,*

*Post aliquotmea régna videns mirabor arislas[^(^b)]?*

Cependant ce n'est pas le souvenir seulement des monuments de Rome que j'évoque, c'est vous surtout que j'y ai laissé et parmi nos religieux le P. Fulvius qui est toute bonté. . . . . »

Cette description cadre exactement avec le plan scénographique de Lyon au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, déposé aux archives municipales (156), qu'il faut toujours consulter de préférence à sa reproduction assez inexacte faite, par les soins du P. Ménestrier.

En effet, on y remarque très-clairement les diverses cours et bâtiments qui prennent leur entrée par la rue Neuve ainsi qu'on l'a vu dans le traité entre la Ville et Aneau, et dans la cour du côté du Rhône, sont inscrits les mots : LE COLLEIGE (qui ne figurent pas dans la reproduction).

La tour dont parle le P. Perpinien, y est également représentée en tête d'un grand bâtiment avec des croisées

(155) Ne reverrai-je jamais, après un long exil, les champs, je ne dis pas de mes pères, mais de l'Italie ; ne reverrai-je plus, non pas le loit de chaume de ma pauvre cabane, mais les colonnes de marbre de l'ancienne Rome ?

(156) Nous avons été des premiers à signaler l'importance de ce plan qui est un des documents les plus précieux de la topographie lyonnaise ( Voir *les deRoyers de laValfenière*), et qu'une société spéciale s'occupe de faire reproduire par la gravure.